

# **Chronique des falsifications**



## “Comprendre le mystère de ce Mal qui a marqué le XX<sup>e</sup> siècle”

**L**E dernier héros de Stéphane Courtois est un correspondant de guerre de l’armée hongroise de l’amiral Horthy combattant aux côtés de la Wehrmacht en Union soviétique en 1941-1945.

Stéphane Courtois, le père du *Livre noir du communisme* (auquel ont collaboré sous sa haute direction, rappelons-le, Nicolas Werth, Jean-Louis Panné, Jean-Louis Margolin, Rémi Kauffer, Pierre Ritgoulot, Pascal Fontaine, Yves Santamaria et Sylvain Boulouque), a publié dans sa collection Démocratie ou totalitarisme un ouvrage d’Arion Gabor, intitulé *Le Cri de la taïga*.

Ce dernier a, en 1941-1942, été envoyé comme correspondant de guerre de l’armée hongroise du très réactionnaire amiral Horthy, qui a envahi l’Union soviétique aux côtés de la Wehrmacht. Il en a rapporté un livre intitulé *Tul a Stalin vonalon* (“Derrière les lignes de Stalin”), qui exalte les exploits de l’armée hongroise en Ukraine soviétique, ce qui peut difficilement passer pour une forme du combat pour la démocratie contre le totalitarisme, sauf peut-être dans la conception qu’a Stéphane Courtois de ces deux concepts politiques. Il est ensuite nommé en mars 1944, sous le régime de l’amiral Horthy, secrétaire général de la Croix-Rouge hongroise. Il est donc, sinon un dignitaire du régime Horthy, du moins une personne en vue et jugée de confiance...

Il est enlevé en août 1945 par la police politique soviétique en pleine ambassade soviétique, où il a été aimablement invité à se rendre, puis condamné à mort en septembre 1945 pour son livre de reportage sur la vaillante armée de l’amiral Horthy. La condamnation est commuée en une peine de camp. Après un séjour dans l’hôpital-prison de Lemberg, il est envoyé en octobre 1947 au Goulag, dont il est libéré le 7 août 1950. Il a donc passé moins de trois ans au Goulag, ce qui, pour être extrêmement pénible, est néanmoins très inférieur à la brutalité des peines infligées par le régime stalinien, surtout si l’on pense qu’en 1949-1950, Staline fait renvoyer au Goulag nombre d’anciens détenus libérés à l’expiration de leur peine ! Gabor bénéficie dans ces conditions d’une certaine indulgence assez exceptionnelle...

Devenu officiellement citoyen soviétique, Aron Gabor, écrit Stéphane Courtois, “ *finalement, grâce à un extraordinaire concours de circonstances — que l’on peut aussi qualifier de miracle —, réussit à sortir d’URSS et à rejoindre la Hongrie en 1956 (...). Il y devient rédacteur en chef à la Direction nationale des eaux et forêts*” (p. 10). Acceptons l’extraordinaire concours de circonstances et sa forme religieuse du miracle.

Puis, précise Courtois, “ *ne supportant plus le monde communiste, le mensonge permanent, le terrorisme feutré, l’inhumanité quotidienne instaurés par*

*Janos Kadar après l'écrasement de la révolution démocratique hongroise de novembre 1956, il s'installa à Munich*" (p. 10). C'est peut-être encore un concours de circonstances et un miracle si Munich est le grand centre des services américains et émigrés anticomunistes. La seule précision que Courtois nous donne sur le séjour de Gabor à Munich est qu'en 1967 et 1968, il y a publié son *Cri de la taïga* en trois volumes à compte d'auteur, puis "mourut oublié de tous" à Munich en 1982.

Courtois conclut sa préface par ces lignes : « *Que ce témoignage "oublié"*

*pendant près de quarante ans et aujourd'hui restitué au monde nous aide à comprendre le mystère de ce Mal qui a marqué le XX<sup>e</sup> siècle, et dont le XXI<sup>e</sup> n'est pas à l'abri.* »

"Le Mal"... c'est très exactement le vocabulaire de Bush ou celui du défunt Jean-Paul II, qui n'a pas grand-chose à voir avec celui de l'historien. Cela s'explique peut-être par le fait que ce Courtois a probablement de la "démocratie" la même conception que le président Bush, puisqu'il avait jugé nécessaire d'appuyer publiquement l'invasion de l'Irak en 2002...

## Lénine et le laboratoire des poisons...

DANS *Le Monde* (26-27 novembre 2006), on peut lire les lignes suivantes : "Curare, ricin, strychnine, des poisons variés ont, de Lénine à Brejnev, été largement utilisés par les services secrets soviétiques." Et un peu plus bas, l'auteur de l'article, Marie Jégo, apporte la précision suivante : « *Le maître espion soviétique Pavel Soudoplatov explique, dans ses Mémoires, comment, dès le début des années 1920, Lénine crée une section spéciale chargée des empoisonnements. Sous Staline, le "laboratoire des poisons" passe bientôt sous le contrôle du NKVD (l'ancêtre du KGB).* »

Reportons-nous à l'ouvrage de Soudoplatov (qui, sur bien des points, en bon ancien agent du Guépéou, raconte d'ailleurs n'importe quoi). Dans la version français de ses *Mémoires*, on lit les lignes suivantes : "Les enquêtes menées en 1968, 1977 et 1990 ont révélé que le laboratoire de toxicologie n'avait pas été créé par Beria, mais à l'initiative de Lénine lui-même ; il ne s'agissait au début que d'une section spéciale, *spetsialny kabinet*, au sein de son secrétariat ;

*elle était placée sous la tutelle du Conseil des commissaires du peuple, voire sous l'autorité directe du Premier ministre (...). C'est sans doute dans ce laboratoire que Lénine demanda à Staline de lui procurer du poison lorsqu'il se sentit désemparé à l'approche de sa dernière heure*" (Pavel Soudoplatov, *Missions spéciales*, p. 352).

Ces lignes sont bien étonnantes. Le "secrétariat" de Lénine était uniquement composé de jeunes militantes sans la moindre responsabilité politique réelle (de trois à six, suivant les périodes), chargées de prendre en note ce qu'il leur dictait ; des sténos, en quelque sorte. Imaginer un laboratoire des poisons placé sous l'autorité d'un tel "secrétariat" relève d'une simple... et mauvaise plaisanterie. Or Lénine ne disposait d'aucun autre secrétariat. Le secrétariat du comité central et le bureau d'organisation du même comité central ne lui étaient pas subordonnés. Il n'y siégeait pas. Ajoutons qu'il n'existait pas à l'époque de Premier ministre. Enfin, si un laboratoire des poisons avait existé sous la houlette du prétendu "secrétariat" de Lénine, placé sous son autorité personnelle, pourquoi

ce dernier aurait-il donc dû en 1923 passer par Staline — qui n'appartenait pas à son prétendu secrétariat, mais dirigeait en revanche le secrétariat du comité central — pour se procurer du poison afin de mettre fin à ses jours ? S'il l'a demandé à Staline, c'est parce que Lénine n'avait aucun moyen de s'en procurer et qu'à ses yeux seul Staline en avait la possibilité matérielle.

Mais ce n'est pas tout. Reportons-nous maintenant à la version russe des *Mémoires* de Souplatov. La comparaison avec l'édition française ne manque pas d'intérêt. On y lit : « *Le laboratoire de toxicologie fut créé en 1921 sous la responsabilité du président du Conseil des commissaires du peuple, Lénine, longtemps avant Beria, et se dénommait "Le cabinet spécial". Il est possible que Lénine ait demandé à Staline de lui procurer du poison pour lui précisément dans les réserves de ce cabinet. Le premier chef de ce cabinet dans les années 1930 fut le professeur Kazakov* » (Pavel Soudoplatov, *Razvedka i Kreml*, p. 333) (1).

Le moins que l'on puisse dire est que les différences entre les deux versions sont énormes : dans la version russe, le "secrétariat" de Lénine a disparu (en Russie, on risque de savoir quelle est la réalité de ce "secrétariat"). Ont disparu aussi les trois "enquêtes" de l'édition française destinées à donner du poids à

l'affirmation. Apparemment, Soudoplatov pense qu'il vaut mieux ne pas en parler à ses lecteurs russes. En revanche, figure une date, 1921, absente de l'édition française. On apprend enfin dans l'édition russe (ce qui ne figure pas dans l'édition française !) que ledit laboratoire dut attendre les années 1930 pour avoir un chef, le professeur Kazakov. Soudoplatov écrit en effet : "*Le premier chef du laboratoire dans les années 1930 fut le professeur Kazakov, fusillé en 1938 lors du procès de Boukharine*" (p. 333).

Mais comment donc un tel laboratoire pouvait-il fonctionner auparavant... s'il n'avait pas de responsable ? Il y a deux possibilités : soit parce que le laboratoire de toxicologie, dont l'existence est attestée (comme dans tous les pays du monde, d'ailleurs !), et qui relevait de l'Institut de recherches médicales Gorki comme laboratoire scientifique, ne sera placé qu'en 1938 sous l'autorité du NKVD ; soit parce que le laboratoire spécial de produits toxiques dont on veut attribuer la création à Lénine ne sera constitué sous l'autorité de Iagoda... qu'au début des années 1930, donc bien après la mort de Lénine.

**Jean-Jacques Marie**

(1) *Les Services de renseignement et le Kremlin* (Moscou).

